

Au travail, osez l'audace!



Et si, au boulot, vous sortiez du cadre pour apporter un grain de folie, dévoiler vos talents cachés ou demander un rendez-vous en tête à tête avec votre big boss et lui exposer une brillante idée? L'audace, ça s'améliore. Prête à relever le défi?

De toutes les façons, ils vont dire non », « leur décision est déjà prise », « ce n'est pas pour moi », « je suis trop timide »... N'avez-vous jamais baissé les bras, avant d'avoir essayé, alors qu'une envie, un projet avait germé dans votre esprit? Comme 84 % des Français (sondage Ipsos de novembre 2014), vous pensez manquer d'audace. Et, comme 50 % des sondés, vous considérez sûrement que l'audace n'est pas assez encouragée au sein de l'entreprise. Ce qui freine, selon cette enquête? La peur d'échouer (67 % des interrogés), la peur des critiques et du ridicule (51 %), le manque de soutien (42 %), la peur du re-

gard des autres (42 %). « En France, de nombreux salariés effectuent leur travail en faisant le moins de vague possible, sans oser faire part de leurs idées », regrette Didier Durandy*, coach et coauteur avec Pascal Vancutsem, de *L'Audace, mode d'emploi* (éd. Eyrolles). « Dans notre pays, l'idée doit venir de la hiérarchie alors que chez les Anglo-Saxons, au contraire, d'où qu'elle vienne, elle est bonne à prendre! » Manquer d'audace au travail est regrettable car ses bienfaits sont nombreux: elle permet de dynamiser sa carrière, d'exploiter de nouvelles compétences, d'innover, de s'épanouir... Rien que ça! Bonne nouvelle, l'audace n'est pas un trait de

« J'ai dit au président que j'étais très mal utilisée »

Sylvie, 43 ans, directrice de clientèle dans une agence de publicité

« Je travaille depuis cinq ans dans une grosse agence de publicité. Au début, je me sentais sous-exploitée. J'avais des idées pour les clients dont je n'avais pas la charge mais elles n'étaient pas entendues: je n'avais jamais aucun retour, je voyais que ça mettait mon supérieur mal à l'aise quand j'osais sortir de mon périmètre d'action. Il n'avait jamais

de temps pour en discuter! J'ai pris sur moi durant une année, puis deux, tout en bouillonnant à l'intérieur. Un jour, j'ai demandé à être reçue par le président de l'agence et je lui ai dit : « monsieur, je suis très mal utilisée, c'est dommage, pour vous comme pour moi. » J'ai exposé la situation, lui ai montré mes idées dont il n'avait jamais entendu parler.

Il a été très surpris par ma démarche mais intéressé. Un mois plus tard, les RH m'ont proposé un poste plus polyvalent, créé pour moi. Maintenant que j'encadre davantage de collègues, je leur demande de me faire part de toutes leurs idées et prends le temps de discuter avec ceux qui le demandent. C'est valorisant pour eux et toute l'entreprise en profite. »

caractère mais une faculté qui se travaille. Il suffit de la solliciter, de la développer mais aussi de comprendre son mécanisme. « L'audace est composée de trois ingrédients, précise le coach. Il s'agit de la différence, le dépassement, la surprise ». Pour la mettre en œuvre, il faut commencer par s'autoriser à sortir du conformisme ambiant, en laissant libre cours à son imagination, à sa créativité, en cherchant à agir autrement au sein de l'entreprise. Pour y parvenir, vous pouvez vous mettre dans la peau d'un héros, fictif ou réel, qui vous aidera à sortir de vos inhibitions. Demandez-vous, par exemple, ce que ferait Marie Curie ou Madonna à votre place. Un bon moyen de se surpasser et s'affirmer. Autre exercice pratique, vous entraîner au refus et à l'échec, qui bien souvent empêchent de se lancer. Bien sûr, s'entendre dire non et rater, c'est déstabilisant voire vexant. Mais il faut apprendre à s'en détacher pour avancer. Pour vous y habituer, amusez-vous à demander un surclassement lors d'une location de voiture, une ristourne au restaurant, une augmentation à votre DRH, une chambre avec vue à l'hôtel... Vous essuieriez beaucoup de refus: ils vous aideront à vous libérer du ressenti négatif de l'échec et à vous en amuser. Ultime étape, une fois que l'idée ou le projet a pris forme, aller l'exposer aux personnes clés, en passant outre les intermédiaires... Pourquoi ne pas en discuter directement avec votre PDG pour gagner du temps et vous démarquer des autres collaborateurs? Attention, l'audace est une stratégie, ce n'est pas de la folie pure, de l'inconscience ou juste du culot. « C'est le risque mesuré, indique Didier Durandy. Mais il convient de séparer la crainte du risque de ...

« J'ai dit à mon chef, tête haute, "je ne démissionnerai pas" »

Marie, 51 ans, contrôleur de gestion

« Quand mon n+1 est arrivé, il y a deux ans, j'ai été mis progressivement dans un placard: ma charge de travail s'est allégée petit à petit, puis à la faveur de plusieurs réaménagements de nos locaux, je me suis retrouvée mise à l'écart, loin du reste de l'équipe. La direction devait attendre que je craque et que je démissionne: avec mon ancienneté, me licencier aurait coûté très cher. Chaque soir, je rentrais chez moi très mal, je pleurais beaucoup, j'avais perdu confiance en moi. Pour remonter la pente, j'ai consulté une coach et cela a été très bénéfique: deux mois après, j'ai débarqué sans ménagement dans le bureau de mon chef et je lui ai dit, tête haute, en le regardant dans les yeux, « je ne démissionnerai pas si c'est ça que tu attends de moi ». Il a été scotché, bouche bée, et je suis partie en silence tout en soutenant son regard. J'ai fait de même à mon directeur général qui était au courant de la situation. Un coup de bluff qui a été bénéfique: un mois après, un autre poste m'a été proposé en interne, et aujourd'hui je m'y épanouis pleinement. »

... la vraie prise de risque. Les pessimistes l'exagèrent, les réalistes le considèrent comme tel et les enthousiastes le sous-estiment pour entraîner l'adhésion de leurs partenaires. » Pour y voir plus clair dans votre projet, posez par écrit les risques encourus, votre intérêt et jugez-les. Ils doivent être acceptables pour vous, mais suffisamment élevés pour vous pousser à vous dépasser. Autre point important : persévérer, ne rien lâcher et faire preuve d'une certaine autorité pour demander à être écouté, même après avoir essuyé plusieurs refus. « Il faut avoir bien conscience de la culture d'entreprise pour s'assurer que l'initiative est tolérable, met en garde Christine Marsan, psychologue, psychothérapeute, coach et auteur du *Petit Cahier pour oser changer sa vie* (éd. Jouvence). Être audacieux peut être interprété comme de l'ambition ou de l'impertinence par certains supérieurs et avoir des conséquences fâcheuses. Je recommande donc de tester de petites choses pour prendre la température et de bien observer les comportements des autres salariés avant de se lancer. » L'épanouissement au travail est essentiel : si votre entreprise, très hiérarchisée, accueille mal vos initiatives, que vous vous y sentez mal, frustrée, cantonnée à quelques tâches, peut-être faudrait-il avoir l'audace de chercher ailleurs ? ●

« Pour être reçue, j'ai fini par l'attendre devant son bureau avec un panier de viennoiseries »

Lucie, 37 ans, responsable juridique

« J'ai un boulot confortable et sécurisé au sein d'une grande banque mais j'ai toujours eu envie de monter mon entreprise. Mon père en a créé plusieurs, avec succès, et il m'a transmis le virus ! En juin dernier, ma boîte a lancé un appel à projet d'entrepreneuriat, un concept qui donne aux employés les moyens de développer leurs propres idées au sein de l'entreprise. Celui d'une start-up autour du bien-être en entreprise trottait dans ma tête depuis un moment. J'ai donc préparé différentes présentations et, plutôt que de les envoyer comme indiquait le processus, j'ai demandé à être reçu par la personne qui s'en chargeait. Le hic ? Impossible de la rencontrer, malgré mes nombreux mails et coups de fils. J'ai fini par l'attendre un matin devant son bureau avec un panier de viennoiseries et mon dossier sous le bras. Elle m'a trouvée culottée mais m'a gentiment reçu. J'ai pu lui exposer mon projet qui l'a emballée. Nous avons eu un super échange : non seulement mon idée a été retenue, mais on m'a proposé d'être détachée pour travailler avec elle sur l'ensemble de l'entrepreneuriat au sein de ma banque. »

« J'ai demandé à un éminent spécialiste du numérique de retweeter ma recherche d'emploi sur Twitter »

Corinne, 39 ans, directrice de la communication

« Il y a six mois, j'ai profité d'un plan de départ pour quitter la direction de la communication d'un grand groupe industriel où je m'ennuyais. Pour trouver un nouveau poste, j'ai posté un message sur Twitter avec comme visuel, un portrait de moi et un petit montage expliquant mon parcours et un lien sur mon compte LinkedIn détaillant mon

CV. Très active sur ce réseau social, j'ai mis dans le corps du message : #PleaseRT (*retweetez s'il vous plaît*, *ndlr*), #job, #Dircom et demandé à un éminent spécialiste des stratégies numériques de retweeter mon message. Quinze minutes après, il m'a gentiment proposé d'y ajouter #i4EmploiR. Ce dernier mot-clé signifie « influenceurs

pour l'emploi » et touche plus de 1 500 professionnels partout en France, qui offrent leurs contacts virtuels. Résultat, mon message a été retweeté 168 fois par des personnes aux réseaux d'influence, vu par plus de 1 200 personnes et quinze jours plus tard, un recruteur me proposait un entretien qui a débouché sur une embauche. Merci Twitter ! »